

DÉMOPHON. — Prouvez qu'elle existe et qu'elle prend soin de nous, et je me prosterne devant elle.

PHILOCLÈS. — C'est à vous de prouver qu'elle n'existe point, puisque c'est vous qui attaquez un dogme dont tous les peuples sont en possession depuis une longue suite de siècles. Quant à moi, je voulais seulement repousser le ton railleur et insultant que vous aviez pris d'abord. Je commençais à comparer votre doctrine à la nôtre, comme on rapproche deux systèmes de philosophie. Il aurait résulté de ce parallèle, que chaque homme étant, selon vos auteurs, la mesure de toutes choses, doit tout rapporter à lui seul¹; que suivant nous, la mesure de toutes choses étant Dieu même², c'est d'après ce modèle que nous devons régler nos sentiments et nos actions³.

« Vous demandez quel monument atteste l'existence de la divinité. Je réponds : L'univers, l'éclat éblouissant et la marche majestueuse des astres, l'organisation des corps, la correspondance de cette innombrable quantité d'êtres, enfin cet ensemble et ces détails admirables, où tout porte l'empreinte d'une main divine, où tout est grandeur, sagesse, proportion et harmonie; j'ajoute le consentement des peuples⁴, non pour vous subjuguier par la voie de l'autorité, mais parce que leur persuasion, toujours entretenue par la cause qui l'a produite, est un témoignage incontestable de l'impression qu'ont toujours faite sur les esprits les beautés ravissantes de la nature⁵.

« La raison, d'accord avec mes sens, me montre aussi le plus excellent des ouvriers dans le plus magnifique des ouvrages. Je vois un homme marcher; j'en conclus qu'il a intérieurement un principe actif. Ses pas le conduisent où il veut aller; j'en conclus que ce principe combine ses moyens avec la fin qu'il se propose. Appliquons cet exemple. Toute la nature est en mouvement; il y a donc un premier moteur. Ce mouvement est assujéti à un ordre constant; il existe donc une intelligence suprême. Ici finit le ministère de ma raison; si je la laissais aller plus loin, je parviendrais, ainsi que plusieurs philosophes, à douter de mon existence. Ceux mêmes de ces philosophes qui soutiennent que le monde a toujours été, n'en admettent pas moins une première cause, qui de toute éternité agit sur la matière. Car, suivant eux, il est impossible de concevoir une suite de mouvements réguliers et concertés, sans recourir à un moteur intelligent⁶.

DÉMOPHON. — Ces preuves n'ont pas arrêté, parmi nous, les progrès de l'athéisme.

PHILOCLÈS. — Il ne les doit qu'à la présomption et à l'ignorance⁷.

DÉMOPHON. — Il les doit aux écrits des philosophes. Vous connaissez leurs sentiments sur l'existence et sur la nature de la divinité⁸.

1. Protag. ap. Plat., in Theæt., t. I, p. 167 et 170, E. Sext. Empyr., Pyrrhon. hypoth., lib. I, cap. xxxii, p. 55. — 2. Plat., De leg., lib. IV, t. II, p. 716, D. — 3. Id., epist. VIII, t. III, p. 354, E. — 4. Id., De leg., lib. X, t. II, p. 886. Aristot., De cælo, lib. I, cap. III, t. I, p. 434, E. Cicér., De nat. deor., lib. I, cap. xvii, t. II, p. 411. — 5. Plat., ibid. Aristot. ap. Cicér., De nat. deor., lib. II, cap. xxxvii, t. II, p. 464. — 6. Id., Metaph., lib. XIV, cap. vii, etc. t. II, p. 1000. — 7. Plat., ibid. — 8. Voy. la note XIX à la fin du volume.

nide ¹, etc. Les uns ne contiennent que des hymnes sacrés ou des chants plaintifs; les autres traitent des sacrifices, des oracles, des expiations et des enchantements. Dans quelques-uns, et surtout dans le Cycle épique, qui est un recueil de traditions fabuleuses où les auteurs tragiques ont souvent puisé les sujets de leurs pièces ², on a décrit les généalogies des dieux, le combat des Titans, l'expédition des Argonautes, les guerres de Thèbes et de Troie ³. Tels furent les principaux objets qui occupèrent les gens de lettres pendant plusieurs siècles. Comme la plupart de ces ouvrages n'appartiennent pas à ceux dont ils portent les noms ⁴, Euclide avait négligé de les disposer dans un certain ordre.

« Venaient ensuite ceux d'Hésiode et d'Homère. Ce dernier était escorté d'un corps redoutable d'interprètes et de commentateurs ⁵. J'avais lu avec ennui les explications de Stésimbrote et de Glaucon ⁶; et j'avais ri de la peine que s'était donnée Métrodore de Lampsaque, pour découvrir une allégorie continuelle dans l'Iliade et dans l'Odyssée ⁷.

« A l'exemple d'Homère, plusieurs poètes entreprirent de chanter la guerre de Troie. Tels furent, entre autres, Arctinus, Stésichore ⁸, Saccadas ⁹, Leschès ¹⁰, qui commença son ouvrage par ces mots emphatiques : *Je chante la fortune de Priam, et la guerre fameuse...* ¹¹. Le même Leschès dans sa petite Iliade ¹², et Dicæogène dans ses Cypriaques ¹³, décrivent tous les événements de cette guerre. Les poèmes de l'Héracléide et de la Théséide n'omettent aucun des exploits d'Hercule et de Thésée ¹⁴. Ces auteurs ne connurent jamais la nature de l'épopée; ils étaient placés à la suite d'Homère, et se perdaient dans ses rayons, comme les étoiles se perdent dans ceux du soleil.

« Euclide avait tâché de réunir toutes les tragédies, comédies et satires, que depuis près de deux cents ans on a représentées sur les théâtres de la Grèce ¹⁵ et de la Sicile. Il en possédait environ trois mille ¹⁶, et sa collection n'était pas complète. Quelle haute idée ne donnait-elle pas de la littérature des Grecs et de la fécondité de leur génie ? Je comptai souvent plus de cent pièces qui venaient de la même main. Parmi les singularités qu'Euclide nous faisait remarquer, il nous montra l'Hippocentaure, tragédie, où Chérémon avait, il n'y a pas longtemps, introduit, contre l'usage reçu, toutes les espèces de vers ¹⁷. Cette nouveauté ne fut pas goûtée.

« Les mimes ne furent dans l'origine que des farces obscènes ou satiriques qu'on représentait sur le théâtre. Leur nom s'est transmis en-

1. Diog. Laert., lib. I, § 111. — 2. Casaub., in Athen., p. 301. — 3. Fabr., Bibl. græc., lib. I, cap. xvii, etc. — 4. Voy. la note XXI à la fin du volume. — 5. Fabr., *ibid.*, p. 330. — 6. Plat., in Ion., t. I, p. 530. — 7. *Id.*, *ibid.* Tatian., *Advers. Gent.*, § 37, p. 80. — 8. Fabr., *ibid.*, t. I, p. 9 et 597. — 9. Athen., lib. XIII, cap. ix, p. 610. Meurs., *Bibl. græc.*, cap. i. — 10. Pausan., lib. X, cap. xv, p. 860. — 11. Horat., *De art. poet.*, v. 137. — 12. Fabr., *ibid.*, p. 280. — 13. Herodot., lib. II, cap. cxvii. Aristot., *De poet.*, cap. xvi, t. II, p. 664; cap. xxiii, p. 871. Athen., lib. XV, cap. viii, p. 682. Perizon. ad. Ælian., *Var. hist.*, lib. IX, cap. xv. — 14. Aristot., *ibid.*, cap. viii, t. II, p. 658. — 15. Æschin., *De fals. leg.*, p. 398. — 16. Meurs., *ibid.*, et *actio. Fabr., Bibl.*, etc. Voy. la note XXII à la fin du volume. — 17. Aristot., *ibid.*, t. II, cap. i, p. 652; cap. xxiv, p. 872.

